

## POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

## Les salaires évoluent-ils différemment en Europe, aux États-Unis et au Canada?

Par Francis Généreux, économiste principal, et Marc-Antoine Dumont, économiste

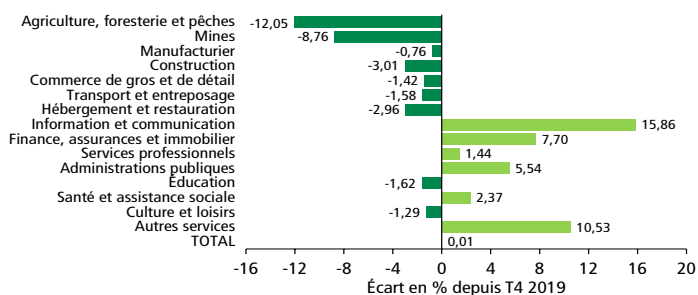
Un nombre grandissant d'économies ont récupéré leur niveau d'activité pré-pandémique. Toutefois, la récupération demeure inégale entre les pays et entre les secteurs, alors que l'économie mondiale s'est heurtée à de nouvelles vagues de COVID-19 et que des goulots d'étranglement continuent de perturber la fluidité des chaînes d'approvisionnement. Conjugués à une demande soutenue de biens, ces freins ont alimenté des pressions inflationnistes dans plusieurs secteurs incluant l'énergie, l'automobile et la fabrication. Comme mentionné dans un [Point de vue économique](#) paru l'automne dernier, le danger d'une forte croissance des prix est de causer une spirale inflationniste dans laquelle l'inflation se généralise à l'ensemble de l'économie et s'autoalimente, provoquant par exemple une inflation des salaires. Le présent document vise à mettre en lumière les pressions salariales observées en Europe, aux États-Unis ainsi qu'au Canada et à les comparer. Pour le moment, c'est aux États-Unis que l'on remarque la plus grande accélération de la croissance des salaires, notamment à cause de la pénurie de travailleurs plus sévère que dans le reste de l'Occident.

L'enjeu des salaires est très important dans la conjoncture. En réponse à une inflation plus élevée, les travailleurs peuvent demander de plus fortes hausses salariales. Cette croissance des salaires se traduit alors par des coûts d'exploitation plus élevés pour les entreprises, lesquels peuvent être transmis en partie ou complètement aux consommateurs par des augmentations de prix. Une spirale inflationniste se met donc en place où l'accroissement des prix cause des hausses salariales qui à leur tour aggravent l'inflation. Les principales économies avancées ne montrent pas encore qu'un tel scénario est véritablement en train de se réaliser et encore moins de se généraliser. Toutefois, des différences intéressantes surgissent entre les principales zones concernant les pressions salariales.

## Des récupérations partielles et inégales du marché du travail dans le monde

Au troisième trimestre de 2021, l'Union européenne (UE) avait récupéré son niveau d'emploi pré-pandémique, mais certains pays comme l'Allemagne (-330 000 emplois) affichaient toujours une perte. De plus, même pour l'ensemble de l'UE, la situation est bien différente lorsqu'on regarde les secteurs. Certaines industries comme l'agriculture, les mines et la pêche, qui éprouvaient déjà des difficultés avant la pandémie, ont plusieurs postes à pourvoir (graphique 1). D'autres industries comme la restauration et l'hébergement sont restées longtemps aux

**GRAPHIQUE 1**  
La récupération de l'emploi a été inégale selon les secteurs d'activité au sein de l'UE



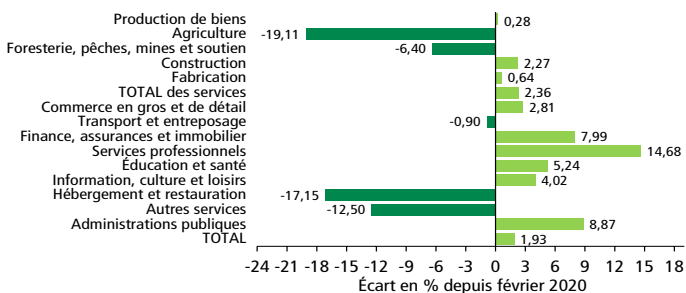
UE : Union européenne  
Sources : Eurostat et Desjardins, Études économiques

prises avec des mesures sanitaires restreignant leurs activités et décourageant le retour des travailleurs. Les politiques de soutien de l'UE et de ses pays membres ont toutefois amoindri les effets de la pandémie sur le niveau d'emploi, comparativement aux États-Unis et au Canada. La stratégie en Europe a davantage été de limiter les pertes d'emplois en permettant aux entreprises de réduire les revenus salariaux et le nombre d'heures des employés, tout en compensant la différence par des transferts gouvernementaux. Enfin, les industries pouvant

le mieux s'adapter au télétravail telles que l'information et la communication ou encore le secteur financier ont vu leur nombre d'emplois augmenter depuis le début de la pandémie.

Du côté canadien, on observe certaines similitudes avec la situation du marché du travail de l'UE. L'industrie de l'agriculture a elle aussi été durement touchée en raison de mauvaises récoltes et de l'absence de travailleurs étrangers. Tout comme en Europe, les circonstances défavorables de la pandémie ont nui à la récupération de l'emploi dans la restauration et l'hébergement (graphique 2). Étant donné que la stratégie du gouvernement canadien visait à soutenir les travailleurs ayant perdu leur emploi, on observe un manque plus important que dans l'UE dans ces secteurs d'activité. Malgré les difficultés de certaines industries des services, les données de février 2022 affichent un gain de 2,4 % depuis février 2020 pour l'ensemble des services grâce aux bonnes performances des services financiers, professionnels ainsi qu'au sein de l'éducation et de la santé. Ainsi, au Canada, le niveau d'emploi total dépassait en février de 1,9 % son niveau pré-pandémique, et ce, malgré le recul provoqué par la vague Omicron.

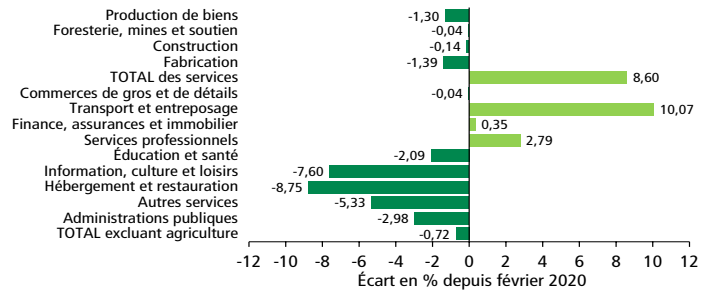
**GRAPHIQUE 2**  
**Dans l'ensemble, l'emploi au Canada a récupéré son niveau pré-pandémique**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

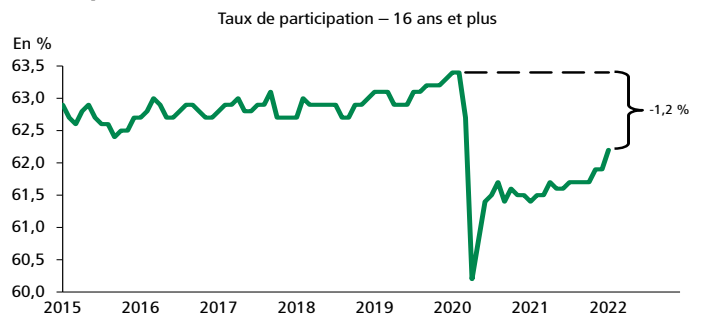
Les États-Unis sont quant à eux pris avec un important déficit de travailleurs. Seuls le transport et l'entreposage, le secteur financier ainsi que les services professionnels affichaient des gains positifs depuis février 2020 (graphique 3). Les industries du service avec contacts humains, comme la restauration et l'hébergement, sont celles ayant les plus importants retards à rattraper. La baisse du taux d'activité aux États-Unis témoigne de l'ampleur de la pénurie de main-d'œuvre et des répercussions de la pandémie sur le marché du travail. Les données les plus récentes montrent que le taux d'activité se situe à 62,2 % comparé à 63,4 % avant la pandémie (graphique 4).

**GRAPHIQUE 3**  
**Un manque à gagner important demeure en place au sein du marché américain du travail**



Sources : Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 4**  
**De nombreux Américains se sont entièrement retirés du marché de l'emploi**

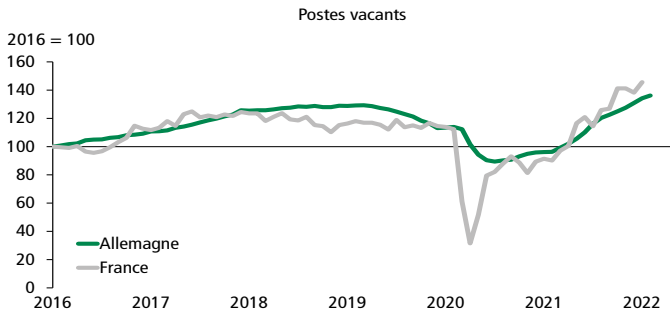


Sources : Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

**Pour le moment, pas de croissance salariale hors de l'ordinaire en Europe**

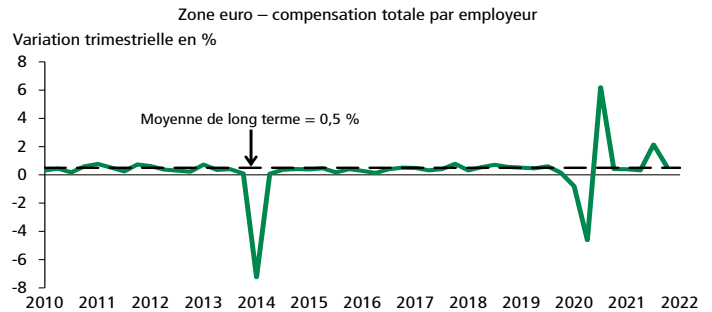
En Europe, la tendance des salaires du secteur manufacturier est généralement un bon indicateur avancé pour les salaires dans l'ensemble de l'économie. Étant donné que les syndicats industriels sont puissants, les résultats de leurs négociations salariales donnent habituellement le ton pour celles des autres secteurs. Jusqu'à maintenant, les pressions sur les salaires demeurent modestes, et ce, bien que le nombre de postes vacants ait dépassé les sommets 2017-2018 (graphique 5 à la page 3). Il semble donc qu'un nombre élevé de postes vacants ne cause pas nécessairement de pressions haussières sur les salaires européens, y compris au sein du secteur manufacturier (graphique 6 à la page 3). Pour le moment, les demandes des syndicats œuvrant dans la fabrication demeurent modérées bien que l'activité ait été très forte en raison de la demande de biens, qui a explosé pendant la pandémie. Ceci est dû à la nature rétrospective des négociations salariales, dans lesquelles il faut généralement attendre quelques trimestres avant que l'inflation antérieure et la pénurie de main-d'œuvre soient pleinement

**GRAPHIQUE 5**  
Le nombre de postes vacants en Europe dépasse le niveau de 2017-2018



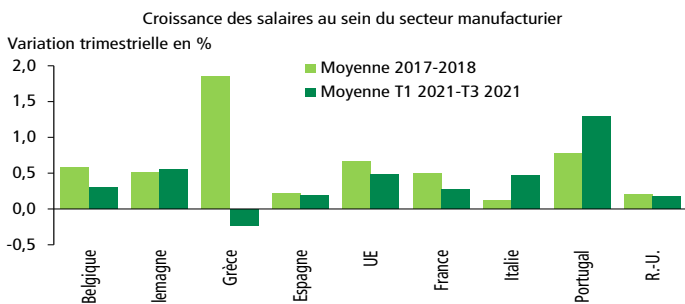
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 7**  
On observe une accélération temporaire de la croissance des salaires en Europe



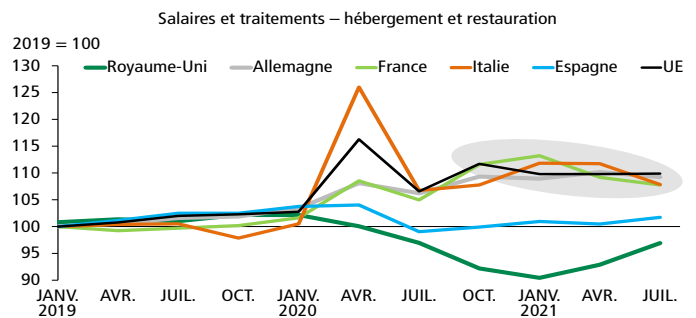
Sources : Banque centrale européenne et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 6**  
Pas d'accélération du côté des salaires manufacturiers en Europe



UE : Union européenne  
Sources : Eurostat, Office for National Statistics et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 8**  
Baisse des salaires européens dans l'hébergement et la restauration en 2021



UE : Union européenne  
Sources : Eurostat et Desjardins, Études économiques

prises en compte. Dans ces circonstances, les salaires du secteur manufacturier européen pourraient éventuellement réagir.

On remarque aussi que la variation trimestrielle de la rémunération totale par employé de la zone euro pour le troisième trimestre de 2021 s'est temporairement accélérée dépassant sa moyenne de long terme (graphique 7). Il reste à voir si cela reflète une réaction à des pressions inflationnistes persistantes. De plus, à l'instar de la situation américaine actuelle, la poussée des salaires pourrait davantage se faire sentir dans le secteur des services et non au sein de la fabrication. On pense plus particulièrement à l'hébergement, la restauration et les loisirs. On a déjà vu une hausse au tout début de la pandémie, mais on observe plutôt une légère décroissance des salaires et traitements dans l'hébergement et la restauration depuis la fin 2020 dans l'UE (graphique 8). La situation est la même pour les arts, spectacles et activités récréatives avec une baisse de 5,0 % au cours de la dernière année. Il s'agit de secteurs dont la rentabilité a été très fortement affectée par les mesures sanitaires et par l'absence de touristes étrangers. L'accélération de la demande de services pourrait amener des pressions à la hausse

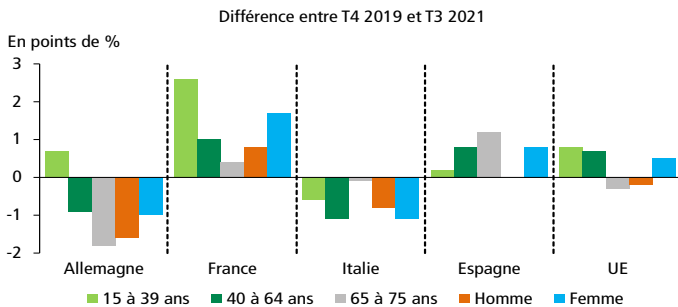
sur les salaires de ces industries, surtout si elles sont confrontées à des difficultés de recrutement.

Par ailleurs, la bonne récupération de la population active en Europe pourrait être un autre facteur ayant joué en défaveur de fortes hausses de salaire. Selon les données du troisième trimestre de 2021, l'Allemagne et l'Italie ont un taux de participation inférieur à leur niveau prépandémique alors que la France et l'Espagne ont enregistré des gains (graphique 9 à la page 4). Les différences entre la récupération des taux de participation européens et américains aident aussi à expliquer les écarts de croissance des salaires.

### Des pressions salariales aux États-Unis

Du côté des États-Unis, la situation est plus préoccupante, car le marché du travail fait face à deux facteurs qui exacerbent les pressions haussières sur les salaires. D'abord, la faible récupération du taux d'activité se traduit par un plus petit bassin de candidats pour pourvoir les postes vacants. Ensuite, on observe aux États-Unis un phénomène nommé *The Great Resignation*, soit une accélération du nombre de

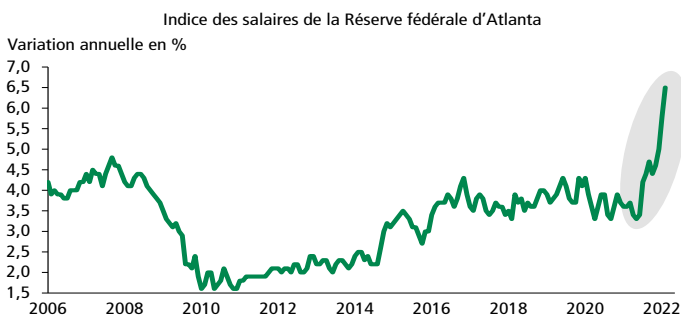
**GRAPHIQUE 9**  
Bonne récupération du taux de participation dans l'UE



UE : Union européenne  
Sources : Eurostat et Desjardins, Études économiques

travailleurs qui quittent volontairement leur emploi afin d'en obtenir un meilleur ou pour se retirer du marché du travail. Les entreprises américaines sont ainsi confrontées à d'importantes difficultés de recrutement et de rétention de la main-d'œuvre. Face à ce problème, elles doivent augmenter les salaires afin d'attirer plus de travailleurs et de retenir les employés actuels. Conséquemment, on observe une forte accélération des salaires horaires aux États-Unis. L'indice des salaires médians de la Réserve fédérale d'Atlanta affiche une variation annuelle de 6,5 % en février, un niveau qui n'avait pas été observé depuis 2001 (graphique 10). Les croissances des salaires horaires sont encore plus remarquables dans le secteur des services, plus particulièrement dans les loisirs, l'hébergement et la restauration (graphique 11).

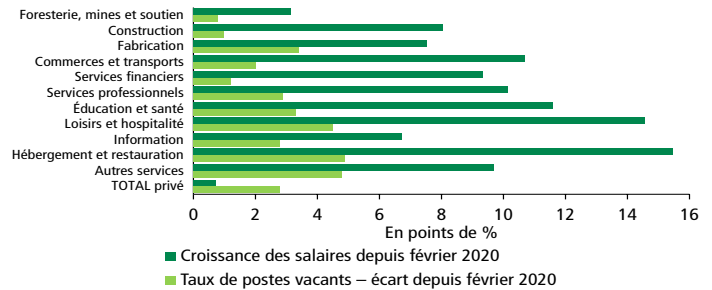
**GRAPHIQUE 10**  
Forte accélération de la croissance des salaires aux États-Unis



Sources : Réserve fédérale d'Atlanta et Desjardins, Études économiques

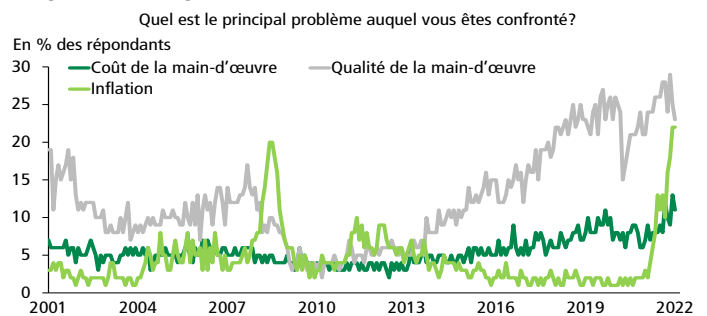
Alors que des pressions haussières sur les salaires proviennent du manque de travailleurs, d'autres pourraient venir de la forte inflation présentement observée aux États-Unis. Cela préoccupe les entreprises américaines (graphique 12). L'enquête du National Federation of Independent Business montre que l'inflation est le principal problème pour 22 % des répondants, tout juste sous la qualité de la main-d'œuvre avec 23 %.

**GRAPHIQUE 11**  
La croissance des salaires est plus forte dans les services aux États-Unis



Sources : Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 12**  
Les problèmes reliés à la main-d'œuvre et à l'inflation inquiètent les petites entreprises américaines



Sources : National Federation of Independent Business, Datastream et Desjardins, Études économiques

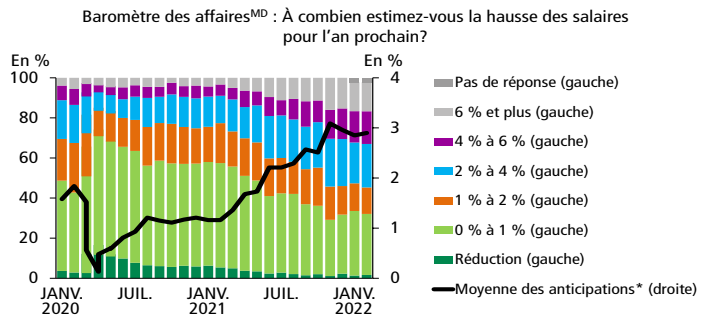
La pénurie de main-d'œuvre pourrait toutefois affecter longtemps le marché du travail américain. La récupération du taux d'activité pourrait prendre jusqu'à huit ans selon une [étude](#) de la Réserve fédérale. Depuis le début de la pandémie, on remarque une baisse de la participation au sein des jeunes, des travailleurs non qualifiés, des travailleurs plus âgés et des proches aidants, principalement des femmes. Premièrement, lorsque les individus plus jeunes quittent la population active, ils ont tendance à retourner sur les bancs d'école afin d'avoir accès au bout du compte à de meilleurs emplois ou d'attendre quelque temps que la situation soit plus favorable avant de réintégrer le marché de l'emploi. Deuxièmement, les travailleurs plus âgés ayant pris leur retraite risquent très peu de revenir travailler. Alors que les premiers jeunes qui sont retournés aux études devraient commencer à réintégrer le marché du travail, l'effet positif sur le taux de participation risque d'être contrebalancé par les départs à la retraite avec le vieillissement de la population.

### Une hausse des anticipations au Canada

Tout comme pour son voisin du Sud et pour l'Europe, le nombre de postes vacants au Canada a connu une forte croissance depuis son niveau prépandémique. Ils ont augmenté de 180 000 aux deuxième et troisième trimestres de 2021. Encore une fois, l'industrie de la restauration et de l'hébergement domine avec un taux de postes vacants de 12,9 % au troisième trimestre de 2021 comparé à 4,4 % au quatrième trimestre de 2019. Les problèmes de pénurie de main-d'œuvre au Canada ne sont pas récents et ils étaient déjà vus comme un enjeu économique important avant la pandémie<sup>1</sup>. De plus, l'inflation au Canada est moins forte qu'au sud de la frontière, soit 5,7 % en février 2022 au Canada, comparativement à 7,9 % aux États-Unis. Ceci atténue probablement quelque peu les pressions à la hausse sur les salaires. Ainsi, on n'observe pas pour le moment d'accélération de la croissance des salaires horaires moyens, sauf pour la santé et les services sociaux (graphique 13). Comme en Europe, la bonne récupération du taux de participation semble jouer en défaveur de fortes hausses salariales. On distingue toutefois une croissance plus importante du côté des services que de la production de biens.

### GRAPHIQUE 14

#### Haussa marquée des anticipations de croissance salariale



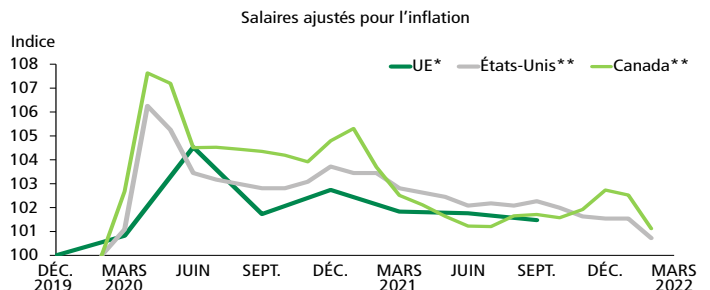
salaires et de la volonté des entreprises à les augmenter. On peut donc s'attendre à une certaine accélération de la croissance des salaires. Enfin, le problème récurrent de pénurie de main-d'œuvre conjugué à une hausse de l'inflation et aux conséquences économiques de la pandémie pourraient exercer davantage de pressions à la hausse dans certains secteurs, notamment où le manque de travailleurs est plus criant.

### L'inflation rattrape les salaires

Dans un contexte où l'inflation est élevée, une forte augmentation salariale n'est pas nécessairement synonyme d'enrichissement pour les travailleurs. Les hausses nominales des salaires ont été contrebalancées par la montée de l'inflation (graphique 15). Bien que les salaires réels, soit les salaires ajustés à l'inflation, aient fait quelques gains au début de la pandémie, ceux-ci ont été en grande partie effacés. Par conséquent, les salaires réels au Canada, aux États-Unis et dans l'UE ont connu une croissance de 1,1 %, de 0,7 % et de 1,5 % respectivement depuis leur niveau prépandémique. Le pouvoir d'achat des travailleurs ne s'est donc pas grandement apprécié, mais il ne s'est pas fait complètement ronger par l'inflation.

### GRAPHIQUE 15

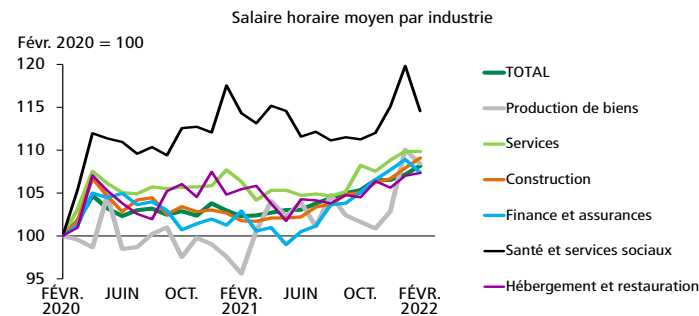
#### Les gains des salaires réels sont limités par la montée de l'inflation



UE : Union européenne;  
\* Indice du coût de la main-d'œuvre : T4 2019 = 100; \*\* Salaire horaire moyen : février 2020 = 100.  
Sources : Eurostat, Bureau of Labor Statistics, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

### GRAPHIQUE 13

#### Les pressions haussières sur les salaires demeurent limitées au Canada



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Bien que la croissance des salaires demeure relativement modérée, on remarque une hausse des anticipations de croissance des salaires selon l'enquête de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (graphique 14). Au cours des 12 derniers mois, le pourcentage de répondants anticipant des augmentations salariales supérieures à 2 % a augmenté de 22,6 % à 52,5 %. La moyenne des hausses anticipées se situait en février dernier à 2,9 %, juste en-dessous de son niveau record de 3 % en décembre 2021. Cette appréciation des anticipations est compatible avec les hausses des prix auxquelles les Canadiens sont exposés les Canadiens. Cette enquête témoigne de la rigidité actuelle des

<sup>1</sup> Pour plus de détails, veuillez consulter : [Pénurie de main-d'œuvre au Québec et en Ontario : quels régions et secteurs d'activité sont les plus touchés?](#), Desjardins, Études économiques, Point de vue économique, 13 mars 2019, 5 p.



Une inflation plus faible et une pénurie de main-d'œuvre moins sévère qu'aux États-Unis ont amené une croissance plus lente des salaires nominaux canadiens et européens. L'inflation continue toutefois de s'accélérer partout, une situation exacerbée récemment par l'invasion de l'Ukraine par la Russie et les sanctions économiques qui ont suivi. La vigueur de l'inflation devrait continuer d'alimenter les hausses de salaire. Cependant, la réouverture des derniers secteurs encore sous contraintes reliées à la COVID-19, comme la restauration, risque de mettre encore plus de l'avant le manque criant de travailleurs dans ces industries. Il est donc possible que les salaires croissent plus rapidement dans ces milieux afin d'attirer de la main-d'œuvre. D'autres industries pourraient aussi être touchées par la hausse anticipée du salaire minimum dans huit des dix provinces. De plus, les prochaines négociations salariales prendront en compte l'inflation réalisée et la pénurie de main-d'œuvre, ce qui pourrait accentuer les pressions haussières sur les salaires. Enfin, nous n'anticipons pas actuellement de véritable spirale inflationniste, mais la situation reste à surveiller tant que le marché du travail demeure déséquilibré et que les pressions inflationnistes persistent.